

RESISTANCE VAR

ISSN 1244-068X

LA LEÇON DONNÉE PAR LES JEUNES

Au cours d'une discussion à bâtons rompus, à propos de la jeunesse, une Amie de la Résistance déclara : « *On croit toujours que les jeunes n'ont en tête que des choses superficielles, de la musique bruyante, les feuilletons de la télévision, le sport, loft story... et tout à coup, on les entend émettre une pensée profonde !* »

L'attitude de la jeunesse, au lendemain du premier tour de l'élection présidentielle, a souligné la justesse de cette remarque.

Quelle leçon !

Alors que beaucoup d'adultes étaient littéralement assommés par le nombre des suffrages réunis sur l'étiquette du prétendu « front national », les jeunes, redécouvrant leur amour pour la France et pour la République, spontanément, comprirent la nécessité de combattre, et descendirent dans la rue. Ils manifestaient ainsi leur intérêt pour le pays des droits de l'homme, et, regroupés derrière des drapeaux tricolores, chantaient à pleine voix « La Marseillaise » - cette « Marseillaise » que certains d'entre eux, peut-être, avaient sifflée naguère dans un stade... En un coude à coude fraternel, dans toute la France, et plus près de nous à Toulon, des jeunes de toutes les couleurs découvraient, face au danger, un attachement à la Nation – à leur Nation ! – qu'ils ne se connaissaient pas.

En manifestant contre la menace représentée par le prétendu « front national », au moment où tant d'adultes étaient un peu déboussolés, ils ont, ces jeunes, montré une étonnante maturité politique. D'où leur est-elle venue ? De leur naturelle générosité, d'abord, qui les a gardés de prêter une oreille complaisante aux propos racistes et xénophobes de M. Le Pen et de son ennemi intime Mégret, cet autre lui-même. De leur tolérance. Et peut-être aussi – j'ai la faiblesse de le croire – des traces laissées dans leur esprit par les témoignages des anciens Résistants au cours de leurs visites dans les écoles, lycées et collèges ; sans oublier l'existence des Amis de la Résistance.

Comme bon nombre de Résistants, le 1er Mai, à Toulon, je me suis immergé avec bonheur dans une foule juvénile où je faisais sans doute figure de barbon. Mais quel réconfort ! Je sentais revivre ma propre jeunesse, de l'époque où, lycéen, je participais aux actions clandestines d'un groupe d'adolescents.

À cette époque, les pères spirituels des prétendus « nationalistes » d'aujourd'hui s'étaient installés au pouvoir, sous la protection des baïonnettes nazies, en mettant à profit la capitulation de certaines « élites ». Et ils concrétisaient leurs ignobles théories, traquant les étrangers, livrant à Hitler les antifascistes allemands, expédiant dans les camps de la mort les Juifs raflés en masse dans les rues, fusillant les Résistants sans autre forme de procès.

Jeunes de France, de toutes nationalités et de toutes origines, vous avez compris le danger, et vous l'avez conjuré. Dans certaines familles, vous avez fait la leçon à des parents égarés, qui s'étaient laissé prendre à la démagogie effrénée des faux prophètes.

Soyez-en remerciés.

Je sais, d'ailleurs, bien des adultes qui, désormais, dans la rue, vous regarderont d'un autre oeil.

Maurice OUSTRIERES

P.S. On sait que l'ANACR, dans son souci de respecter les Résistants de toutes origines qui la composent, ne prend pas de positions politiques. On a souvent écrit ici qu'elle avait des relations cordiales avec des hommes politiques de toutes opinions.

De toutes opinions, oui. À l'exception d'une seule : celle dont le programme, la propagande, sont littéralement calqués sur ceux des partis que, de 1940 à 1945, les Résistants durent combattre.

Lorsque les représentants de cette opinion, en France, gagnent du terrain, nous avons le devoir sacré de souligner le danger, et de rappeler que, faute de vigilance, les républicains, les démocrates d'avant la seconde guerre mondiale ont laissé le fascisme, le nazisme et leurs succédanés s'installer au pouvoir par la voie légale.

Pour notre association, appeler à lutter contre ce péril mortel est donc un devoir impérieux.

Nous n'y dérogerons pas.

À LA MÉMOIRE DE CYRUS HUGUES, CE MAIRE RÉPUBLICAIN...

Une plaque de rue, à La Seyne-sur-Mer, porte le nom de Cyrus Hugues, qui fut maire de la ville, mais qui se signala aussi, au moment du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, par sa fidélité à la République assassinée.

C'était le 2 décembre 1851.

Un peu plus de 150 ans après, dans le cadre des cérémonies organisées à la mémoire des valeureux combattants républicains varois, la ville de La Seyne a rendu un hommage solennel à son ancien maire.

Le docteur Arthur Paecht, député-maire : son adjoint à la culture, Dominique Baviera ; Gabriel Jauffret, sub-délégué aux anciens combattants, accompagnés du docteur Tony Marmottans, ont dévoilé la plaque commémorative.

Et, un excellent chanteur (dont j'ignore, hélas ! l'identité) a entonné une vibrante « Marseillaise ».

LA LÉGION D'HONNEUR À MADAME GHIBAUDO

Oui, il y avait des Résistants dans la police.

Mme Ginette Ghibaudo en est la preuve vivante. Cette secrétaire administrative est entrée dans la police en 1941, à l'âge de 19 ans, et tout de suite, est entrée en Résistance aux côtés de son père.

La récompense des dangereux services qu'elle rendit alors est venue le 15 mars dernier, sous la forme de la remise, par M. Daniel Canepa (lui-même fils de Résistant), préfet du Var, en personne, de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. L'ANACR est heureuse de joindre ses félicitations à celles que la récipiendaire a déjà reçues.

LE CONGRÈS DÉPARTEMENTAL ... ET LE CONGRÈS NATIONAL

Comme la plupart de nos lecteurs le savent déjà, le congrès départemental de l'ANACR et des Amis de la Résistance (ANACR) aura lieu à Aups le samedi 7 septembre 2002, et le congrès national à Nevers, les 25, 26 et 27 octobre 2002.

LE CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DE LA F.N.D.I.R.P.

La Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (association du Var) a tenu le 6 avril dernier son congrès à Hyères.

Congrès intéressant de bout en bout et très animé, en dépit de l'âge qui frappe les anciens déportés comme nos propres adhérents.

On notait la présence, parmi les invités de MM. Léopold Ritondale, maire de Hyères ; Giran, député ; Cosse, conseiller général.

Le rapport moral, très fouillé, fut présenté par le président départemental Alfred Tarelli.

Dans son salut au congrès, notre représentant insista sur les liens de fraternité qui unissent la FNDIRP et l'ANACR. Félicitant les déportés d'avoir créé leur Fondation, et évoquant parallèlement l'existence des Amis de la Résistance, il conclut : « sans doute, vu les périls qui menacent aujourd'hui le monde, pourrions-nous envisager (ce qui se fait déjà dans plusieurs villes du département) d'unir nos efforts, autant que faire se peut, afin que cette union nous rende de plus en plus efficaces. »

JOURNÉE SUR LES PENTES DU BESSILLON AVEC LE COMITÉ DU BESSILLON ANACR

Mardi 23 avril avec le collègue Emile Thomas de Draguignan, surlendemain des élections premier tour des Présidentielles, MM. Salvetti André, président ; Dauphin Max, vice-président ; Todesco Innocent ; Claret Francis ; Rampin Georges et Mme Claret Eliane accompagnés de plusieurs Amis de la Résistance, attendaient les élèves et leurs professeurs. Les visages et les discussions étaient graves.

Ils arrivent. Notre président les accueille devant le monument du Bessillon, nous nous rendons compte que les élèves et leurs professeurs sont tendus et soucieux. Tacade leur souhaite la bienvenue, et leur dit qu'aujourd'hui particulièrement la situation est grave : notre Liberté et notre Démocratie, pour lesquelles nos Anciens se sont battus et tant d'entre eux sont morts, sont menacées.

Nous allons sur les lieux où les hommes que les nazis avaient obligés à monter les explosifs et munitions pour faire sauter le Jas, ont été assassinés avec une cruauté digne de l'idéologie nazie : rendus méconnaissables, les yeux crevés, scalpés, ventre ouvert... Les pierres ayant reçu leurs corps meurtris sont encore là, une photo passe de mains en mains, prouvant la vérité du récit.

Puis à tour de rôle nous prenons la parole racontant.

Mais nous répondons surtout à leurs questions, nous nous apercevons de leur angoisse, nous parlons à coeur ouvert essayant de calmer leurs craintes.

Les questions posées sur la Résistance en général ? Les femmes et leur rôle ? Les enfants à l'école ? Comment vivait la population ? Et naturellement ils essayaient de cerner ce qui s'était passé ce 27 juillet 44, et pourquoi justement ces personnes-là !

Midi approchant, départ pour la source Saint Martin où nous avons

piqué-niqué tous ensemble. À 13H30 nous sommes tous partis pour le lieu des combats du 27 juillet 44. Les élèves se rassemblent devant la stèle. Leur première réflexion : « Mais ceux-là étaient tous des jeunes ! »

Max Dauphin leur propose d'aller voir la stèle un peu plus bas, élevée à l'endroit même où ils trouvèrent la mort, stèle nettoyée, repeinte et fleurie par les Amis de la Résistance du Comité, car difficilement accessible par nos Anciens.

Puis les élèves et leurs professeurs prennent place sous les chênes. Le président leur narre son parcours dans la Résistance, ses motivations. Les visages sont expressifs, la plupart essaient de retenir leurs larmes. Il redonne vie à ses camarades l'espace d'un instant. L'émotion est à son comble et jeunes, professeurs, Amis de la Résistance et Anciens Combattants ont les mêmes pensées : le fascisme, le nazisme reviendraient-ils ? Déferleraient-ils encore sur notre sol ? Verrons-nous encore tout cela ?

Comme le disent nos Anciens et les Amis : « nous sommes fiers de vous, jeunesse d'aujourd'hui. Ce ne sont pas quatre fadas qui brûlent les voitures qui sont notre jeunesse. Notre jeunesse est belle, vous nous le prouvez à chacune de nos rencontres. » Lorsqu'ils nous disent : « Nous n'aurions pas eu le courage de faire ce que vous avez fait », Tacade leur répond : « Regardez, nous sommes fiers de vous, vous vous êtes levés en masse, vous protestez, vous manifestez, vous dites non au fascisme, vous avez compris le danger, vous voyez que vous êtes comme nous, et ce que nous avons fait, vous seriez capables de le faire, et vous le feriez. Nous, notre temps est presque terminé, mais nous pourrions partir l'esprit tranquille, maintenant nous sommes sûrs que vous veillerez, vous ne vous laisserez pas imposer la dicta-

ture, vous défendrez la liberté et la démocratie si chèrement acquises par ceux qui vous ont préparé la route. La flamme de la Résistance passe à présent dans vos mains, et elle sera sauvegardée. »

C'est l'heure de la séparation. Tous devant la stèle nous rendons les honneurs à ces jeunes morts du 27 juillet 44, y associant tous les morts de cette période, ainsi que les internés et déportés.

Un garçon et une fille prennent le drapeau, se plaçant d'eux-mêmes devant. La sonnerie aux morts retentit. Tous observent un silence impressionnant, le drapeau salue tous nos héros, puis c'est le chant des partisans et la Marseillaise. Tous chantent avec ferveur.

C'est le départ, nous avons tous droit à leurs bisous et les mercis pour tout ce que vous avez fait, et ce que vous faites encore, et nous avons compris votre message, comptez sur nous.

Nous séchons quelques larmes qui perlent, leur disant qu'ils ont des yeux faits non pour pleurer, mais pour sourire à la vie.

Nous nous retrouvons entre nous, le coeur plus léger que lorsque nous sommes arrivés. Non, le fascisme ne passera pas, et le travail accompli par le Comité du Bessillon porte ses fruits, nos explications ne sont pas vaines, l'accent de sincérité ne laisse aucun doute, la vérité fait son chemin dans ces jeunes esprits si ouverts au monde actuel.

Merci, belle jeunesse ! nous vous aimons, quoi qu'en disent certains.

Eliane CLARET
Pupille de la Nation

L'ASSEMBLÉE ANNUELLE DU COMITÉ DE TOULON

L'assemblée annuelle du Comité ANACR de Toulon s'est tenue le dimanche 3 mars 2002 à la Maison du Combattant (Place de Douaumont). M. René Nesle, vice-président départemental délégué, présidant cette réunion qui débuta à 9H50.

M. Jean-Claude Averso, conseiller municipal, représentait le sénateur-maire de Toulon, M. Hubert Falco, ainsi que M. Michel Cameli, adjoint aux Anciens Combattants. Parmi les personnalités présentes : Mme Odette Casanova, députée du Var ; M. Léonid Kravetsky, président départemental de l'ARAC ; M. Alfred Tarelli, président départemental de la FNDIRP ; M. Emile Augier, de l'ANCAC ; M. Roger Lancry, président des Anciens Combattants des PTT ; M. Marcel Durand, de la FNDIRP. Mme Morette, directrice départementale de l'ONAC, s'était excusée, ainsi que les députés du Var Robert Gaïa et Arthur Paecht.

On notait 29 participants à l'assemblée générale. Le président de séance disposant de 24 pouvoirs. M. Robert Lévy, secrétaire du Comité, demanda l'observation d'une minute de silence en hommage aux anciens résistants décédés au cours de l'année 2001.

L'exposition sur « le Var dans la Guerre et la Résistance »

Il revenait à Robert Lévy d'évoquer les activités du comité : présence sur les lieux de mémoire, participation aux cérémonies commémoratives, interventions dans les établissements scolaires (1300 élèves ayant été associés à cette communication pédagogique en 2001), préparation du Concours annuel « Résistance et

Déportation » ouvert aux élèves de 3ème des collèges publics et privés.

Charles Galfré devait faire le point sur une opération qui a particulièrement mobilisé les membres du bureau, et touche à sa phase finale : l'exposition photographique « le Var dans la Guerre et la Résistance ». Le partenaire de l'ANACR, pour cette opération, étant le directeur de l'Espace Peiresc, M. René Carmagnole. C'est d'ailleurs à l'Espace Peiresc que se tiendra cette manifestation du 10 au 20 septembre inclus. Faisant la plus large place à l'illustration, cette exposition se présentera sous la forme de panneaux (100x120cms) découpés en sections historiques.

Charles Galfré a consulté divers organismes : Médiathèque des Armées au fort d'Ivry, secrétariat d'État aux Anciens Combattants, Centre de Documentation Juive Contemporaine, Fédération Nationale des Déportés et Internés, Musée de la Résistance Nationale à Champigny. Recherches menées parallèlement au plan local : Centre Historique de la Marine, archives départementales et municipales, Musée du Vieux Toulon, etc... Prévue pour être itinérante, l'expo deviendrait un outil précieux dans l'effort de communication poursuivi en direction des écoles, collèges, lycées.

Après l'adoption du rapport d'activité de Robert Lévy, l'état de la trésorerie exposé par Alexandre Zurletti souligna un solde positif. Le docteur Paul Raybaud, commissaire aux comptes, a donné quitus au trésorier. 84 cartes d'adhérents ont été délivrées : 40 au

titre d'Ancien Combattant et 44 à celui d'Ami de la Résistance.

Le renouvellement du bureau
Le président de séance René Nesle après avoir fait appel aux candidatures, donna lecture du bureau proposé pour 2002. À l'unanimité, ont été élus ou réélus :

Président d'honneur : Georges Tilman

Président : Charles Galfré

Vice-Présidents : Paul Luyton, Robert Lévy

Secrétaire Général : Henri Garely

Secrétaire Adjoint : Jean-Pierre Savelli

Secrétaire Administratif Trésorier : Alexandre Zurletti

Trésorier Adjoint : Paul Vialatel

Commissaire aux comptes : Paul Raybaud

Membres du bureau : Françoise Denis, Gilberte Diana, Gilbert Buti, René Nesle, Ernest Guichard, Lucien Marro, Pierre Savelli, Lucien Morre.

L'Assemblée statutaire a pris fin à 10H40. On devait écouter ensuite une passionnante communication sur « la renaissance de la liberté de la presse en 1944 ». Faire par l'historien Jean-Marie Guillon, professeur à l'université de Provence, elle donna lieu à un véritable débat auquel s'associèrent notamment l'architecte Paul Luyton (la dévolution des biens de presse), Charles Galfré (le rôle des ouvriers du Livre dans la Résistance) et le professeur André Daspre.

LA RESISTANCE

BESSONE

Joseph Fernand (1912-1987)

Ouvrier de l'atelier des machines de l'arsenal de Toulon, fils d'un militant communiste licencié de l'arsenal en 1941, il participe aux activités de résistance au sein de son atelier avec Edmond Mouska qui lui sert de mentor. Il adhère au parti communiste clandestin en 1942. Chargé de reconstituer la CGT dans l'arsenal, il est le rédacteur du journal clandestin *La Cloche* et l'un des animateurs de la lutte syndicale dans l'entreprise. Il est désigné comme membre du triangle départemental de la CGT en 1943 en liaison avec Jean Seine, membre du trio départemental clandestin du PC, chargé de l'action de masse. Avec cette responsabilité, il participe à la mise en place de la réunification syndicale. Il représente la CGT au Comité départemental de la Libération en juin 1944 en remplacement de Paul Vidal. Membre très actif du CDL après la Libération, dans le cadre de sa commission des municipalités, il supervise l'installation des délégations municipales issues de la Résistance en compagnie du socialiste Paul Custaud. Membre des directions de l'UD-CGT et du PCF (secrétaire fédéral adjoint, responsable à la propagande, puis aux cadres), il fut aussi l'un des dirigeants fondateurs de l'ANACR du Var, dont il était le président départemental à sa mort.

Bibliographie : Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.

BIAGGINI

Martin Paul Joseph (1920-1944)

Bûcheron, né en Italie, militant de la Jeunesse communiste à Aups, il est interné au camp du Vernet en juin 1940. Libéré et retourné à Aups, il renoue avec l'organisation communiste clandestine. Il est chargé de réorganiser la Jeunesse communiste dans le secteur. Versé aux FTP, il est l'un des fondateurs du camp Robert en 1944. Responsable technique de ce maquis, il est abattu par les occupants, sur la route, au nord d'Aups, le 22 juillet 1944, en compagnie du responsable militaire Henri Guillot, alors que tous les deux tentaient de rejoindre leurs camarades qu'ils savaient attaqués.

Une rue d'Aups porte son nom depuis novembre 1944.

Bibliographie : Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.

BIALGUES *Jean*

Né à Montreuil-sous-Bois en 1903, lieutenant, prisonnier évadé, il devient chef de district du ravitaillement général à Draguignan et sa région. Il aurait participé à l'action clandestine dès 1941, peut-être dans le réseau du général Cochet ou, par la suite, dans le réseau Carte. Remarqué assez vite pour ses propos gaullistes à Fayence et à Comps (septembre-novembre 1941), il est révoqué le 30 juin 1942. Il milite dans le mouvement Libération, puis à l'AS. Il s'occupe de parachutages (peut-être ceux

que le SOE britannique organise dans le secteur). Il aide aussi les réfractaires et les Juifs en leur fournissant de faux papiers. Arrêté avec sa femme, Simone, née Pelassy, par le SD (la "Gestapo") de Draguignan le 7 janvier 1944, il parvient à s'échapper avec elle le 12 janvier suivant, en bénéficiant de l'aide de résistants dracénois et bas-alpins. Il rejoint alors le maquis en Corrèze et devient chef de bataillon AS à Carreau.

Engagé à la Libération, il finit la guerre comme commandant de la 90e Cie du Train de la 2e D.B.

BLANC *Jean*

Chef de bataillon d'active démobilisé, il est membre de la délégation spéciale des Arcs en 1941, mais en démissionne dès le 30 août. Désigné comme chef du secteur AS, puis FFI des Arcs, il est adjoint au chef AS/FFI de l'arrondissement, le capitaine Fontès. Il participe au ravitaillement des maquis, en contact avec le lieutenant Silvani (ORA /FFI). Il rejoint le maquis dans le secteur de Brovès à la veille de la Libération pour rencontrer le commandant Allain Lougre qui venait d'y être parachuté. Il reçoit par là les consignes qui lui permettent de préparer la réception des éléments parachutés dans son secteur le 15 août et préside aux premiers combats libérateurs.

Il préside la section MLN de la commune en 1944.

BLANC

Justin (1899-1945)

Originaire de Montauroux,

DANS LE VAR DE A à Z

il rejoint ce village et s'y emploie comme chauffeur, après son retour de Syrie où il servait comme mécanicien dans l'Armée de l'Air. Il est désigné par le commandant Berthe, chef départemental de la Section Atterrissage et Parachutage, (Berthe avait été son officier), comme responsable SAP de Montauroux. De ce groupe dépendait le terrain Jockey, qui fut le principal lieu de parachutages, dans le Var, en 1944. Arrêté par les Allemands le 11 juillet 1944, torturé à Grasse, il est déporté à Dachau où il meurt le 5 mars 1945.

Une place de son village porte son nom.

BLANC René Lenoir

Contrôleur principal du Contrôle économique, membre de la loge L'Egalité du Grand Orient, ce Dracénois participe à la résistance locale (MUR-AS). Chargé du NAP, il est aussi intendant du maquis en 1944, chargé du ravitaillement du maquis Vallier. Il contribue à l'évasion du résistant Bigel de la prison de Draguignan le 23 juillet 1944. Il est alors recherché par les Allemands. Il est l'un des organisateurs de la Libération de Draguignan.

BLOUET

Jacques Edouard

Né en 1901 à Paris, il est capitaine de corvette à Toulon en novembre 1941. Devenu chef adjoint du 2e Bureau Marine en 1942, il est responsable de la Sûreté navale en novembre 1942. Il est nommé, toujours avec cette responsabi-

lité à Vichy en février 1944. Il met sur pied le SR Marine - SR Edouard - à partir de décembre 1942, après l'invasion de la zone Sud. Ce réseau prend une importance réelle en août 1943 lorsque le contact est enfin établi avec Alger et les services giraudistes (par le lieutenant de vaisseau Flichy) grâce à la liaison par sous-marin établie entre l'Afrique du Nord et Ramatuelle. Blouet envoie alors le capitaine de corvette Barthélémy à Alger pour chercher du matériel radio. Il a noué de nombreux contacts avec d'autres réseaux de la Résistance toulonnaise (ceux de l'ingénieur Braudel, F2 de l'ingénieur Lévy-Rueff, etc.). Il est recherché par le SD dans le cadre de l'affaire Catilina en juin 1944.

BLOUCH Noël-Marie

Capitaine de l'Infanterie coloniale en 1940, il est l'un des contacts locaux d'Henri Frenay et devient l'un des créateurs du premier MLN dans le secteur de Fréjus en 1940-1941. Il sera chef de maquis FTP en Ardèche en 1943-1944.

BLUM

Robert Robert, puis Baudricourt (1885-1944 ou 1945)

Industriel du textile, originaire de Mulhouse, ce juif alsacien, très patriote, est parvenu au grade de lieutenant-colonel de réserve. Réfugié en zone Sud, il crée l'un des premiers, sinon le premier, groupes de résistance de Toulon en 1941. Il rejoint le mouvement

Combat vers mai 1942 et en devient le chef départemental sous les ordres du capitaine Chevance-Bertin. Il est le créateur de l'AS à Toulon. Il quitte la ville pour Grenoble en septembre 1942. Arrêté peu après l'Occupation par les Allemands, il est interné à Drancy. Ses titres militaires le font désigner comme commandant juif du camp. Cette responsabilité, son attitude très autoritaire, suscitent la controverse. Pourtant, il participe à la résistance intérieure du camp. Après la découverte du tunnel qu'elle creuse sous sa responsabilité, Blum et 64 cadres juifs sont déportés à titre de représailles. Il est mort en déportation ou fusillé.

BONNET Mercier

Né vers 1890, capitaine d'active, chef du parc d'artillerie de l'arsenal de terre à Toulon, il est aussi chef du secteur du Var pour le camouflage du matériel de guerre (CDM). Il prend la succession de Robert Blum comme chef de l'AS de Combat. Peut-être représente-t-il aussi le réseau Carte à Toulon. Il participe au repérage de terrains de parachutage. Il quitte Toulon peu après l'arrivée des Allemands en novembre 1942.

A suivre...

SAINTE-MAXIME : TRAVAIL DE MÉMOIRE POUR LE COMITÉ ANACR DU BESSILLON

Les 5 et 6 mars, le comité du Bessillon est allé rencontrer les élèves du Collège Berty Albrecht à Sainte-Maxime. Étaient présents M. le Président Savletti et Mme, M. Dauphin Max vice-président et Mme, M. Todesco, M. et Mme Claret trésoriers, M. le Dr Raybaud vice-président du Comité départemental de l'ANACR, avec M. Fey président du comité de Sainte-Maxime et M. Bresson vice-président du comité de Fréjus. Nous avons été reçus par M. le professeur Prato, M. le proviseur, et plusieurs autres professeurs. Le matin dès 8h30, l'exposition sur la Résistance et la déportation était installée dans le hall, les enfants ont été pilotés sans interruption durant toute la journée, avec les explications données par les AC, et les Amis. Le courant est passé de suite. Les photos très évocatrices de

cette période ont attiré beaucoup de questions.

L'expo du collège a aussi obtenu un franc succès.

Ensuite dans la salle de projection, les élèves (150 environ) ont rencontré les AC et les Amis de la Résistance qui les accompagnent partout, pour un dialogue qui a été très fructueux. Les questions et les réponses ont fusé avec une grande émotion de part et d'autre. Ils veulent tout savoir, le temps est trop court pour tous, les yeux brillent, ils ne peuvent comprendre, les nazis sur notre sol, les tortures, les camps, la peur, le manque de nourriture, ces traîtres qui vendaient d'autres Français, les enfants, les femmes qui aidaient les Résistants, Résistantes elles-mêmes.

Un accueil très chaleureux, rien ne manquait, repas à la cantine dans la salle des professeurs,

2 journées bien remplies, minute de recueillement. À chaque changement de classe, des documents ont été distribués.

Rendez-vous est pris pour le 25 mai sur les pentes du Bessillon, où se sont déroulés les combats, ils seront là, le dialogue reprendra. Ils n'en savent jamais assez.

À leur contact les AC retrouvent un peu de leur jeunesse, cette jeunesse si belle et si décriée, pourtant admirable.

À bientôt belle jeunesse.

Eliane CLARET

<<< >>>

Les Deuils

Jacques Rosso (décédé en février 2002), était entré dans le groupe des Milices Patriotiques de la Brigade des Maures en juin 1943.

De la distribution de tracts aux combats pour la Libération de Saint-Tropez, il prit part à toutes les luttes contre les nazis qui se déroulèrent dans son secteur. Après la Libération, il s'engagea dans la 1ère Division blindée et y resta jusqu'à la fin de la guerre.

Pierre Mériglier : né en 1905 à Paris, communiste, il participe à la reconstitution clandestine du PCF dès 1940. Jusqu'à la Libération, il sera responsable, à la fois, du PCF et du Front National (le vrai !).

Il fut un des organisateurs du mouvement de masse de 1943-1944. Après la Libération, il fut élu conseiller de l'Union Française (le Sénat de l'époque). Très longtemps, il occupa les fonctions de trésorier départemental de l'ANACR.

Il avait gardé, après la Libération, son nom de guerre : Roger.

COMITÉ DE LA SEYNE-SUR-MER

Adolphe Verdagne est mort le 1er mars, à l'âge de 89 ans, au terme d'une longue et douloureuse maladie.

Résistant, membre du PCF clandestin, il avait ensuite été, en qualité d'adjoint, aux côtés de Toussaint Merle, à l'époque où celui-ci était maire de La Seyne-sur-Mer. Grand professionnel de la viande, il contribua dans de notables proportions à l'organisation du ravitaillement de la population, après la guerre, dans sa ville sinistrée.

Nous présentons à tous ceux que ce deuil frappe nos condoléances attristées.

Comité de Sainte-Maxime

Mort à 90 ans, Jean Guiraud était originaire du Sud-Ouest.

Avec son épouse Marie-Louise, il fut un Résistant très actif. Tous deux fabriquèrent de nombreuses fausses cartes d'identité et participèrent à des actions directes contre l'occupant.

Recherchés par la gestapo, ils évitèrent l'arrestation de justesse. Après la guerre, Jean Guiraud fut secrétaire général de la mairie ; puis il créa la Cave des Maures.

Nos condoléances.

Les Deuils

Comité de Toulon

Benjamin Costa est né en 1916. Il adhère au Front National (le vrai !) en juin 1941 à l'arsenal de Toulon, participant à des actions de sabotage du matériel ennemi, à la rédaction et à la distribution de tracts et journaux clandestins. En avril 1944, il rejoint les FTPF du côté de Tourves, et faisant montre d'une infatigable activité dans toutes les opérations engagées (transport d'armes), il prend part aux combats de la Libération de Tourves et La Roquebrussane. Après la Libération, il exerce les fonctions de rédacteur en chef du journal « Le Petit Varois », puis de directeur de la publicité.

Hyères

René Pallanca est mort le 23 février.

Après de premières activités résistantes en Haute-Savoie, au cours desquelles il dut affronter, notamment, des éléments de l'armée italienne, il vint à Hyères, où, dans les rangs des FTPF, il participa à de multiples actions : transports d'armes, destruction au plastic d'une bétonnière de l'organisation Todt et de camions appartenant à cette même organisation, attaque du fort de Mauvannes, combats pour la libération d'Hyères. Il fut, aux dires de ses chefs de l'époque, un Résistant exemplaire.

tribune libre

DES BRUMES DU NORD AU SOLEIL PROVENÇAL

En 1941 le Nord de notre pays est occupé par l'ennemi. Pierre Dehaine jeune apprenti traceur est à Crespin près de la frontière belge. Un camarade de travail lui montre la meilleure façon de mettre en panne une machine-outil. Ce sera sa première action dans la Résistance.

À la création des comités ANACR, il sera dans les premiers adhérents de son village.

Il se marie, fonde une famille, aura trois enfants dont une fille qui viendra s'établir dans le Var, à Fréjus plus précisément.

Au cours d'une visite à celle-ci, une erreur d'itinéraire lui fera traverser le village de Lorgues. Il y trouve un tel attrait qu'il décide, avec son épouse, de quitter les brumes du Nord pour la Provence.

Le temps, quelques années, de trouver une maison, d'aviser son comité ANACR de leur départ, et... en route pour Lorgues !

C'est à ce moment-là que la fraternité entre comités se confirme. En avisant le comité lorguais de l'arrivée imminente d'un ancien résistant, le comité nordiste a joué un rôle essentiel.

Le 28 avril 1984, lorsque le camion de déménagement se présente devant la nouvelle maison de Pierre et Lise Dehaine, Noël Rousse, du comité lorguais, est là pour leur proposer son aide morale et matérielle.

Nos « nordistes » n'en croient pas leurs yeux et ce moment sera pour eux inoubliable.

Dix-sept années se sont écoulées et, à chaque rencontre, c'est avec beaucoup d'émotion qu'ils pensent à cet instant dû à la fraternité entre comités.

Un bel exemple qui devrait faire école sous le drapeau ANACR.

Antoine PAYET
Président ANACR, Lorgues

TOULON : HOMMAGE AUX 7 SOLDATS ASSASSINÉS PAR LES ALLEMANDS LE 23 AOÛT 1944

Ce drame a eu lieu au Pont du Las, avenue du 15ème Corps.

58 ans après, MM. Amaury Charreton et Yannick Chenevard, représentant le sénateur-maire de Toulon, Hubert Falco, ont déposé sa gerbe à la plaque des sept soldats. Alexandre Zurletti déposa la gerbe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et des Amis de la Résistance. Appel aux morts par Jean Lipiarki, minute de silence.

Le cortège se dirige vers le monument aux morts du Pont du Las, dépôt de la gerbe du sénateur-maire, par les représentants de la mairie, et de la gerbe de l'ANACR, comité de Toulon. Allocution par le secrétaire, Robert Lévy. Appel aux morts, minute de silence, Chant des Partisans et la Marseillaise.

Etaient présents : les représentants des Anciens Combattants : M. Jean Lipiarki, administrateur de la Maison du Combattant et Président de l'Union Nationale des Anciens Combattants, M. Jean Dutto, président de l'ANACR (Cheminots) avec son porte-drapeau, Emile Auguié, le colonel Henri Josset.

Les porte-drapeaux, Mme Manbrive (Fils de Tués) pupilles de la Nation, l'Union des Sous-Officiers Retraités, l'Union des Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air.

Les représentants de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance Comité de Toulon, Robert Lévy, Alexandre Zurletti, les Amis de la Résistance (ANACR), René Nesle, vice-président délégué, Henri Garelly, Gérard Estragon, Marro Lucien.

Excusés : la députée Odette Casanova, le conseiller général docteur Vitel Philippe, Mme Marie-Antoinette Morette, directeur de l'Office départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

NDLR : Prévu pour paraître dans le précédent numéro de « Résistance Var », cet article avait dû être retardé en raison de l'abondance des matières.

**RESISTANCE
VAR**

RESISTANCE VAR "

Trimestriel départemental de l'ANACR
26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON
Tél : 04 94 62 60 75

Directeur de la publication : **LUCIEN
MORRE**

Imprimerie de l'ANACR
Commission paritaire Numéro
3666-D 73 AC